

si bien qu'à leur tour, tous aussi abordèrent à la petite île. Malheureusement, cette île était déserte et aride ; mais Dieu leur vint en aide, en leur envoyant providentiellement cinq grandes tortues, dont la chair put leur servir de nourriture pour quelque temps : mais ils manquaient d'eau douce pour étancher leur soif brûlante. On découvrit au loin une autre île ; le pieux capitaine envoya l'explorer. Les envoyés y trouvèrent une abondance d'oiseaux, en nombre presque infini. Les naufragés s'y transportèrent, pleins de joie. Cependant, malgré cette abondance, plusieurs d'entre eux finirent par succomber, consumés par une soif dévorante ; car depuis douze jours, ils n'avaient pu se procurer une seule goutte d'eau douce, et l'eau de la mer était, comme de raison, un poison mortel pour eux. Le capitaine eut la pitié d'ensevelir ces pauvres morts de ses propres mains, et il les inhuma dans le sable, après avoir récité sur eux les prières de l'Eglise. La soif de ces infortunés était si excessive, qu'ils collaient leurs lèvres aux pierres, afin de se rafraîchir un peu.

Dans une telle détresse, quel parti prendre et que devenir ? O admirable bonté du Seigneur ! une jeune enfant innocente, pieuse et toute dévouée au Culte de la Bonne sainte Anne, obtint, par un grand miracle de cette bonne Mère, le salut de tous les naufragés, de la manière, que nous allons le raconter maintenant.

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.

(à suivre).